

Thème – « Patrimoine des arts et divertissements »

LES JEP DES 21 ET 22 SEPTEMBRE 2019

Pour la 36^{ème} édition des Journées Européennes du Patrimoine, le ministère de la Culture propose aux millions de visiteurs qui participeront cette année à l'événement de découvrir **une nouvelle facette de notre Patrimoine, celle du divertissement et des arts.**

Pour ces Journées à Trélon, la mairie et le château ouvrent 3 sites consacrés :

- au patrimoine des arts,

- . la **salle Léon Comerre en mairie** avec les dessins d'un Trélonais aujourd'hui disparu et grand admirateur des œuvres que le peintre David Roberts (1796-1864) nous a laissées du Proche-Orient,
- . **l'entrée du parc du château** pour y comprendre les différentes étapes d'édification du monument actuel ;

- aux pratiques festives du carnaval,

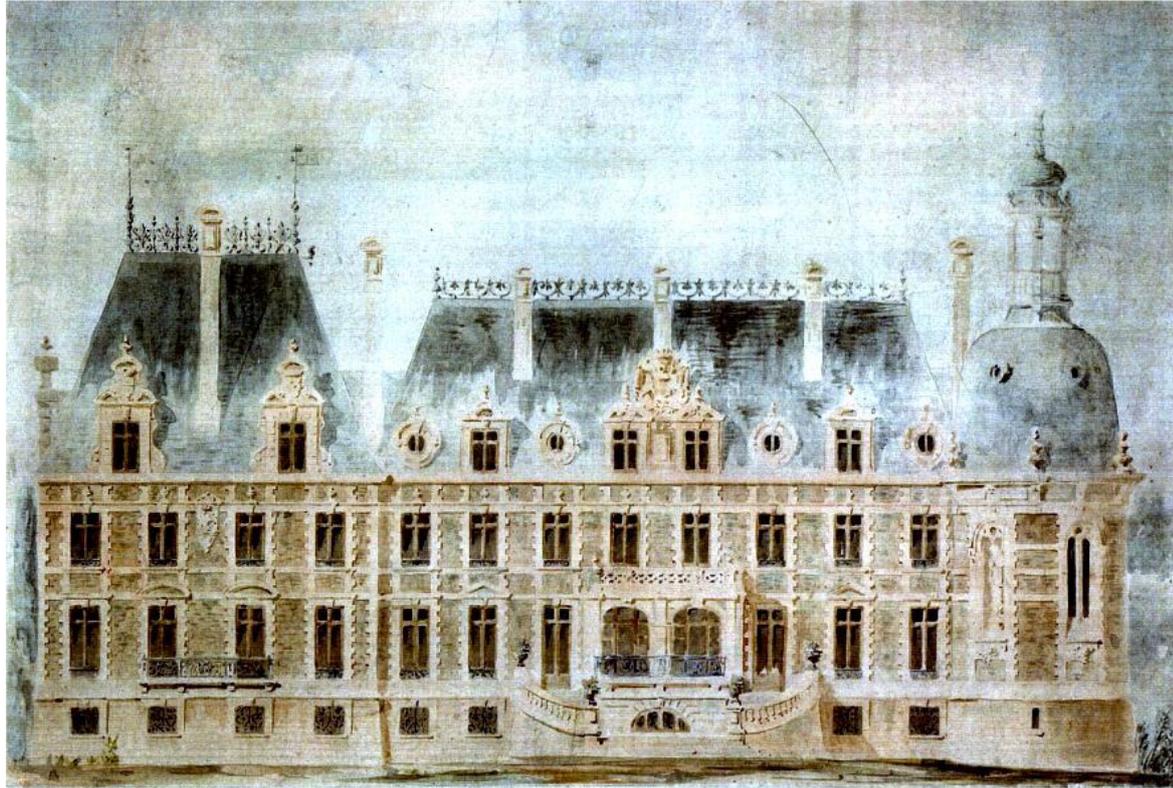
- . la **salle des fêtes** où la confrérie de Saint Pansard vous fera connaître la manière dont cette festivité se perpétue de nos jours à Trélon,
- . **l'intérieur du château** (visites payantes) où une représentation de l'une des filles du prince d'Orange vous permettra de découvrir tous les menus plaisirs à Versailles du roi Louis XV.

Patrimoine des Arts à Trélon, de l'architecture néogothique à la peinture orientaliste :

- Du château de plaisance au monument néogothique, une architecture très à la mode sous le Second Empire et la Troisième République.

C'est au cours de la seconde moitié du XVIII^e siècle, après les agrandissements réalisés à Trélon sous Félix de Merode (1791-1857), que l'architecte Parent va contribuer, suite à ses propositions d'embellissement à Werner de Merode (1816-1905), à la monumentalisation du château : toits considérablement surélevés et ornés de cheminées et de lucarnes, majestueux perron à double révolution surmonté d'un balcon.

Dans la famille maternelle de Werner, c'est le même choix stylistique (néogothique inspiré du style Louis XIII) qui sera adopté pour la reconstruction (1882-1887) du château de Villersexel (Franche-Comté), détruit par les Prussiens en 1871.



Le monument envisagé et le château du comte Werner de Merode



- De Comerre à Pailla, des peintures orientalistes

Des peintres peuvent avoir des styles ou appartenir à des mouvements ou à des écoles de peinture particuliers, mais être attirés par des thématiques orientales, ou par une certaine vision occidentale de l'Orient.

En 1868, Léon-François Comerre entre dans l'atelier d'Alexandre Cabanel, dont il subira l'influence "orientaliste". Peintre des portraits et recherchant la lumière, Léon Comerre ne se rendra pas en Afrique du Nord mais certaines de ses peintures seront profondément liées à un voyage en Espagne et aux documents ramenés de l'Alhambra.

A l'inverse de Léon Comerre, l'orientalisme du colonel Pailla est lié à ses missions au Proche-Orient et à son admiration pour David Roberts, cet artiste anglais du XIX^{ème} siècle qui fixa sur le papier des paysages des pays d'Orient. C'est entre 1871 et 1872, lors d'une période relative de calme sur le canal de Suez, qu'il s'efforcera, dans ses propres dessins, d'approcher le coup de crayon du maître.

Les pratiques festives du Carnaval et de la Saint Pansard. Petits rappels.

Parmi les divertissements tant populaires que royaux, le temps du Carnaval est une période très ancienne de fêtes qui pouvait commencer en Février, époque de l'année où il convenait de manger « **gras** » pour se protéger des rigueurs de l'hiver. Cette période durait jusqu'au Mercredi des Cendres, jour où l'on célébrait la mort de Carnaval et ouvrait le temps du Carême et du jeûne, 40 jours avant Pâques.

Saint Pansard.

Une sorte de parodie des chansons de geste intitulée « *La bataille de Caresme et de Charnage* », dont **le texte remonte au dernier quart du XIII^{ème} siècle**, et où les personnages sont des plats maigres et des plats gras qui se livrent bataille, paraît avoir inspiré une œuvre dramatique de carnaval qui aurait été jouée à Tours en **1485**, la « **Bataille de saint Pansard à l'encontre de Caresme** ».

A la cour de France, Triboulet, fou du roi sous François 1^{er} **entre 1515 et 1536**, invoquera - pour sauver sa tête - « *sainte Nitouche et saint Pansard, patrons de la folie* ».

L'affrontement entre Pansard et Carême sera repris en **1559** dans un tableau de Pieter Brueghel l'Ancien, intitulé « *le combat de Carnaval et Carême* ». Curieusement, cet événement sera perçu beaucoup plus tard comme les caricatures d'un catholicisme riche et d'un protestantisme rigoureux, alors qu'à l'époque la mise à mort de Saint Pansard démarrait le temps du Carême, un temps de vie et de foi plus intense.

Dans le Sud du Hainaut, **le feu heureux** (*feueux, el feueux*) du premier dimanche de Carême est connu **dès le XIV^{ème} siècle**. A Valenciennes, la corporation des conducteurs de bière à domicile, créée en 1522 ou 1523, est chargée de la mise à mort par immersion d'un mannequin représentant Mardi-gras qu'on promenait avant, par la ville. Vers la fin du XVII^{ème} le mannequin est habillé comme un vrai Polichinelle

avec un gros ventre, ce qui lui vaudra son surnom local de Pancha-brouette et le Mardi-Gras sera alors représenté comme un gros homme poussant son ventre sur une brouette, qui vers 1795, sera brûlé au lieu d'être jeté à l'eau.

La tradition, commune à plusieurs localités de l'Avesnois mais bien décrite par Jennepin pour Cousolre, mêlait le *feueux, destiné à brûler Mardi-gras*, et les *Saints Panseaux*, des enfants pauvres de la commune parcourant les rues et s'arrêtant à chaque porte pour réclamer en chantant *la part de Saint Panseau*.

Cette coutume tombera le plus souvent en désuétude ou évoluera comme à Valenciennes où, vers 1820, l'enterrement de Mardi-gras se fera avec un cortège lugubre mais brillant d'individus, costumés uniformément.

Ce n'est qu'à Trélon que la Confrérie de Saint Pansard se maintiendra et évoluera, tout en conservant sa vraie tradition populaire et philanthropique.

Le Carnaval à la cour des rois. Petits rappels.

« *Point de cour sans fêtes somptueuses et point de fête sans bal* » (Duc de Saint-Simon)

Sous Louis XIV, hiver 1700, « *dès avant la Chandeleur jusqu'au Carême, ce ne fut que bals et plaisirs à la cour. Le Roi en donna à Versailles et à Marly, mascarades ingénieuses, ... Monsieur le Prince ... trouva moyen de surprendre la cour par la fête du monde la plus galante ... : un bal paré, des masques ...* ».

Sous Louis XV, au bal masqué du Mardi gras 1742 donné chez le dauphin, la marquise de la Tournelle, « *parut costumée en chinoise* ». **De la même époque, les visiteurs du château auront la possibilité de découvrir un autre type de costume oriental et l'histoire très singulière de celle qui le portait.**

Divertissements à Versailles sous Louis XV

